

**LE TROUBLE
CHEZ SAINT GRÉGOIRE
DE NAZIANZE***

PAR
dr. EUGÉNIE PANAYOTOU

CHAPITRE 16

L' EXAMEN DE SOI⁶⁸³

L' avantage que Grégoire tire du silence, c' est qu' il se crée la condition favorable pour se replier sur lui même: Grégoire exprime le recueillement par un vocabulaire varié, révélateur de son effort de réagir par l' action intérieure intense à la perturbation extérieure qu' il a subie. Nous étudierons dans les pages suivantes comment Grégoire vit l' examen de soi comme une expérience de recueillement plus profonde que le silence.

a. Le fond (βάθος).

*«Τοῦμόν ἐτάζω βάθος μήτι χρεωστώ Χριστέ μου, πλὴν ἔρχομαι
Ζῶον διωχθὲν ἐν βίῳ»⁶⁸⁴.*

Dit Grégoire au début de son poème «A ceux qui l' envient»; Grégoire se sent abandonné, persécuté de tous, (*ἐχθροῖς, φίλοις, συνθύταις, ἀντιστάταις*)⁶⁸⁵, il n' aspire qu' à la rencontre avec le Christ (*Χριστέ μου πλὴν ἔρχομαι*); c' est en ce moment de désarroi extrême, que l' espoir naît dans son âme par le souci de l' examen de soi (βάθος τοῦμόν). Le regard scrutateur vers l' intérieur est salutaire car il implique le fait de se tourner avec ardeur vers Dieu. Grégoire

*Συνέχεια ἐκ τῆς σελ. 561 τοῦ προηγουμένου τεύχους.

683. Le précepte de l' examen de conscience est devenu très cher aux Stoïciens (*Entr. III, 10, 23;12, 14-15*: ici il cite Platon, *Ap. 38a*, sur ce sujet).

684. PG, 37, 1026.

685. Ibid.

ajoute au passage du psaume⁶⁸⁶ un sentiment tout à fait personnel et l'applique à son gré: il retient des livres sacrés l'idée fréquente que l'oeil de Dieu arrive au plus profond de notre âme⁶⁸⁷, mais il y applique son souci de l'examen de conscience.

Etant tourné vers les tréfonds de son âme (βάθος), Grégoire peut appeler Dieu:

«ἔρχομαι, Χριστέ μου ἔρχομαι»⁶⁸⁸,

lisons-nous dans un des poèmes intitulés «Sur la vertu».

b. Le recueillement (περισκέπτομαι).⁶⁸⁹

A la fin de 368 ou au début de 369, Grégoire prononce l'oraison funèbre de son frère Césaire, mort de maladie peu après avoir échappé au tremblement de terre qui avait détruit Nicée le 11 Octobre 368⁶⁹⁰; dans ce discours, après avoir fait l'éloge de Césaire et déploré sa mort, Grégoire exprime son intention de quitter les lamentations (ἀφείς τοὺς θρήνους)⁶⁹¹ et de se laisser emporter par la joie de l'espoir de la vie éternelle⁶⁹². Dans la vie éternelle Grégoire reverra son frère (Καيسάριον αὐτὸν ὄψομαι), qui sera d'une beauté splendide, glorieux, vigoureux (λαμπρόν, ἔνδοξον, ἰσχυρόν)⁶⁹³.

A maintes reprises, Grégoire exprime son propre désir de vivre la vie éternelle dès à présent⁶⁹⁴ et la suite de ce passage l'affirme aussi; en effet, c'est un long passage qui suit, ou l'orateur, oubliant son sujet⁶⁹⁵, exprime sa hâte de quitter la vie sur terre et d'atteindre la vie éternelle: «οὐκ εἶ με ἀναπνεῖν ἢ ἐκεῖθεν δόξα».

Comment Grégoire effectue-t-il le passage du sujet qu'il traite (l'éloge de Césaire), vers l'idée de recueillement personnel qu'il doit annoncer à l'assistance avant d'exprimer les sentiments que son sujet principal lui inspire? Ce qui lui sert de transition c'est l'expression

686. Ps. 129:1.

687. *4Rois*, 1:13;3:2.

688. PG, 27, 1026.

689. Platon, *Axióchos* 365b. Dans les Entr. (III, 15, 1-15, 13) il ya un chapitre intitulé «Qu' il faut tout entreprendre avec circonspection»; *Lampe* op. cit., donne des références seulement chez Clément (PG, 8, 1356 A).

690. Bernardi op. cit., p. 108.

691. D., 7, 784 B.

692. D., 7, 785 B.

693. D., 7, 784 A-B.

694. Surtout dans le Poèmes. cf.: 972, 973, 986, 987, 992, PG T. 37.

695. Benoit, op. cit., p. 231.

«καὶ τὰ ἑμαυτοῦ περισκέψομαι»⁶⁹⁶. Il est évident que l' orateur, ému par la mort de son frère, éprouve le besoin de s' arrêter et de se pencher sur lui-même: l' aspiration à la vie éternelle apaise son âme. Le verbe *περισκέπτομαι* définit le besoin de recueillement qui commence à transparaître dans le cœur de l' auteur. Nous ne devons pas oublier que vers 369 Grégoire avait déjà passé sept ans comme adjoint de son père à l' Église de Nazianze, après avoir renoncé, malgré lui, à la vie solitaire⁶⁹⁷. En outre, Grégoire recourt ici à des passages des psaumes pour illustrer la force des sentiments que son recueillement lui inspire: «ἕως πότε παχεῖς τὴν διάνοιαν»⁶⁹⁸;

c. L' examen de soi (*ἐπισκέπτομαι*).⁶⁹⁹

Le discours 1 intitulé «Sur Pâques, et sur son retard», est prononcé en 362, lorsque le berger fuyard est de nouveau rentré auprès de son troupeau⁷⁰⁰; bien que Grégoire se réfère brièvement à sa fuite qui avait sans doute affecté tout le monde, les premières phrases du discours sont consacrées à ce sujet⁷⁰¹:

«Μυστήριον ἔχρισέ με μυστηρίῳ μικρὸν ὑπεχώρησα ὅσον ἑμαυτὸν ἐπισκέψασθαι, μυστηρίῳ καὶ συνεισέρχομαι, καλὴν ἐπαγόμενος τῆς ἐμῆς δειλίας ἐπίκουρον τὴν ἡμέραν».

«Je me suis écarté quelque temps afin de m' examiner moi-même», dit-il. Grégoire exprime ici par «ὅσον ἑμαυτὸν ἐπισκέψασθαι», son besoin de se recueillir tout au début de son discours, pour reprendre exactement la même expression à la fin de son deuxième discours⁷⁰²:

«Je me suis écarté quelque peu pour m' examiner moi-même (ὑπεχώρησα μὲν τι μικρόν, ὅσον ἑμαυτὸν ἐπισκέψασθαι)».

En 362 Grégoire a environ trente ans; il accepte l' ordination

696. D., 7, 784 B.

697. L., intro, p. x-xi.

698. Ps. 4:3 et 119:5.

699. Chez Platon *ἐπισκέπτομαι* a le sens d' examiner une question à propos de l' indelligence, il y est répandu (Ep. 963a3): cf. aussi Amand, op. cit. p. 91: Saint Basile pense qu' on doit d' abord examiner en soi-même ce que l' on veut dire et exprimer ensuite son sentiment (PG, 31, 204 A); cf. aussi Bonnes, *Basile de Césarée de Césarée...*, p. 161. La pratique de l' examen de conscience est prônée par saint Antoine: cf. Bremond, op. cit., p. 58.

700. Bernardi, op. cit., p. 98-99.

701. D. 1, 396 B.

702. D., 2, 512 C.

contre son gré, il y réagit par sa fuite, aussi fouguese que brève, et il revient afin d' assister son père⁷⁰³. Il exprime son besoin de se recueillir par des verbes qui ne sont pas très forts (περισκέπτομαι, ἐπισκέπτομαι) et qui montrent sa réflexion ainsi que son souci de se concentrer sur lui-même afin de se reconcilier plus facilement avec les contraintes que l' on lui imposait. Il avoue qu' il n' avait besoin que d' un bref recueillement (ὄσον περισκέψομαι). Ainsi, les verbes περισκέπτομαι, ἐπισκέπτομαι, montrent le besoin de recueillement qui en 362 n' est pas aussi intense qu' il sera dix ans plus tard. Le manque de solitude pesera sur sa vie et alors Grégoire exprimera son désir de s' éloigner du monde par des verbes forts, comme par exemple συστέλλομαι⁷⁰⁴.

Il est évident que le souci de l' examen de soi (ἐπισκέπτομαι), de recueillement (περισκέπτομαι), montre l' effort de Grégoire de se concentrer pour s' apaiser; nous avons souvent le sentiment que l' auteur en rendant son vocabulaire très précis et en répétant les mêmes mots, essaie de se distancier de lui-même (ἐμαυτὸν ἐπισκέψασθαι)⁷⁰⁵. Grégoire est influencé par une idée des Ennéades:

C' est l' âme qui cherche la contemplation et il faut connaître quel être elle est... afin qu' elle se connaisse d' abord elle-même, et qu' elle sache si elle a le pouvoir de faire une telle recherche»⁷⁰⁶.

Ainsi, il est possible que Grégoire s' inspire de l' idée plotinienne sur la pensée de soi: son souci de se recueillir reflète son aspiration de contempler le fond de sa nature. Dans cette optique Grégoire se met aussi d' accord avec le sage stoïcien qui aime la solitude bienfaisante pour scruter son moi. Basile insiste aussi sur le fait que l' on doit examiner en soi-même ce que l' on veut dire. Enfin on a déjà dit que Grégoire tente d' analyser ses processions psychologiques en cherchant dans les profondeurs de son âme les passions qu' il y savait cachées⁷⁰⁷.

703. Gallay, *Lettres*, intro., p. x-xi.

704. PG, 37, 1164. D., 32, 205 A-B. L., 96 2 130 3.

705. D., 2, 512 C.

706. Kelessidou, op. cit., p. 88: Enn. IV, 3, 1: «Ce qui cherche la contemplation c' est l' âme et il faut connaître quel être elle est... afin qu' elle se connaisse d' abord elle-même, et qu' elle sache si elle a le pouvoir de faire une telle recherche».

707. Spanneut, *Permanence...*, p. 136.

d. Se renfermer en soi-même (συστέλλομαι).

Dans le poème intitulé «Sur sa vie», Grégoire déclare dans le vers 1935 son intention de se retirer et de vivre en Dieu par la phrase suivante: «Συσταλήσομαι Θεῷ»⁷⁰⁸. Cette phrase nous invite à étudier l'expression de l'idée de recueillement.

Tout d'abord, il serait intéressant de mentionner quelques contextes où l'on retrouve le verbe συστέλλομαι.

Dans l'Ancien Testament, ce verbe a le sens d'être humilié ou vaincu⁷⁰⁹; plus rarement, il définit le sentiment de la peur ou la tendance de se renfermer en soi-même et de s'abstenir de faire le bien à son prochain⁷¹⁰. On ne le rencontre que deux fois dans le Nouveau Testament: dans le premier des deux passages on lit que les jeunes gens sont venus envelopper (συνέστειλαν) le corps (d'Ananie) et l'ont emporté pour l'enterrer⁷¹¹. Dans le deuxième passage συστέλλομαι désigne la brièveté du temps. C'est saint Paul qui dit aux Corinthiens:

*«Je vous dis frères, le temps est court (συνεσταλμένος). Reste donc que ceux qui ont une femme vivent comme s'ils n'en avaient point»*⁷¹².

De même, ce verbe se rencontre rarement chez Platon⁷¹³. Il y a parfois le sens de se réduire ou de diminuer, comme par exemple dans un passage des Lois où Platon dit: «τὴν τῶν βασιλέων γένεσιν συνέστειλε»⁷¹⁴. Cependant, nous rencontrons fréquemment ce terme chez Aristote⁷¹⁵. Isocrate aussi dit que les malheurs obligent quelqu'un à se replier (συστέλλουσι)⁷¹⁶. Chez Euripide le verbe συστέλλω a le sens de serrer étroitement. Enfin, c'est chez Aristophane que ce verbe est chargé d'un contenu actif: «συστέλλου ἑαυτόν», écrit - il dans le vers 99 de *l'Assemblée des Femmes*: le fait de se replier provoque dans ce contexte un nouvel élan vers l'action.

Plutarque parle du fait de se renfermer en soi – même, «ή εις

708. Hausherr, op. cit., p. 167.

709. *Jude*, 8:28. 1 *Mac.* 5:3. 2 *Mac.* 6:12.

710. *Si.*, 4:31.

711. *Actes*, 5:6.

712. *1Co* 7:29.

713. *Lysis*, 210e4.

714. *Lois* III, 691e1.

715. Aristote *Histoire des Animaux*, 7, 4, 3; *Mouvement*, 7, 9.

716. Isocrate, 176 A.

ἐαυτὸν συστολή», et il emploie aussi le verbe συστέλλομαι au sens de se resserrer ou de se contracter⁷¹⁷. Clément emprunte συστέλλω au langage stoïcien pour dire que le chagrin est une συστολή insoumise à λόγος⁷¹⁸. En outre, quand il traite le thème du sommeil et du rêve, il emploie de nouveau συστέλλω:

«L' âme, dont les sens sont en repos (la nuit), séjourne avec elle-même et participe davantage à la φρόνησις, car il se produit un resserrement (συστολή), de l' âme en l' absence du corps»⁷¹⁹.

Dans l' Homélie Pascale d' Hippolyte, nous rencontrons le verbe συστέλλω dans un passage où l' auteur désire expliquer l' Incarnation:

«Comme l' Esprit divin dans sa pureté était inaccessible à l' univers, afin que chaque chose n' ait pas à souffrir des effusions sans mélange de l' Esprit, lui-même se resserrant «συστείλας», en soi de son plein gré... est venu aux dimensions voulues»⁷²⁰.

Porphyre emploie ce verbe pour exprimer le fait que Pythagore arrivait toujours à contrôler son plaisir aussi que son chagrin: «On ne le voyait pas s' épanouir sous l' effet du plaisir ni se renfermer de chagrin (οὐθ' ὑπ' ἀνοίας συνεστέλλετο)⁷²¹.

Enfin, Plotin emploie συστέλλω à plusieurs reprises⁷²², mais nous nous sommes arrêté à deux passages qui expriment tous les deux des idées intéressantes. D' abord, dans son traité «Contre les Gnostiques», il dit que connaître la puissance de Dieu, c' est ne pas restreindre la divinité à un seul être (οὐ γὰρ τὸ συστείλαι εἰς ἓν), mais la voir aussi multipliée que Dieu nous la manifeste effectivement⁷²³. Le deuxième passage appartient au traité «Ce qui est un, peut être partout». Ici Plotin exprime la pensée que lorsque l' âme rayonne sur elle-même, en s' inclinant de l' autre côté (πρὸς τὸ ὅλον συνέσταλται)⁷²⁴, elle se renferme dans la totalité de l' être.

Voyons maintenant συστέλλομαι dans la pensée de Grégoire.

717. Plut. 2, 564b.

718. Spanneut, *Le stoïcisme...*, p. 235.

719. Ibid., p. 229.

720. Ibid., p. 303.

721. Porphyre, *Vie de Pythagore*, 35, 23.

722. *Enn.* II, 4, 11, 21; VI, 4, 16, 46.

723. *Enn.* II, 9, 9, 35.

724. *Enn.* VI, 4, 16, 46.

Nous avons remarqué que l'auteur emploie plus fréquemment *σοστέλλομαι* que *σοστέλλω*⁷²⁵, qu'il ne se sert pas du terme *σοστολή*. D'autre part, *σοστέλλομαι* est extrêmement rare dans la Poésie de Grégoire; par contre, nous le rencontrons dans les Lettres et les Discours «Sur la fuite» (362)⁷²⁶. Ensuite, nous n'avons pas rencontré ce verbe que dans des ouvrages postérieurs à 380⁷²⁷. En ce qui concerne la Correspondance, nous avons rencontré *σοστέλλομαι*, dans des lettres qui datent de 382, 383 et des dernières années de l'auteur.

Examinons maintenant de plus près ce que Grégoire nous dit à propos de *σοστέλλομαι*. Dans le discours «Apologétique sur sa fuite», il exprime une des raisons pour lesquelles il s'est enfui dans la solitude juste après son ordination: Grégoire a hésité devant le sacerdoce; d'ailleurs c'est à cause de cela qu'il s'est enfui, il s'est senti incapable d'accomplir une telle tâche (*ταῦτα τὸν νοῦν σοστέλλει*)⁷²⁸; ainsi, toutes ces pensées (*ταῦτα*)⁷²⁹ contribuent à humilier son âme, à renfermer son esprit, et à imposer le silence à sa langue: (*ταῦτα μοι τὸν μυελὸν ἐκτῆκει... καὶ ταπεινοὶ τὴν ψυχὴν καὶ τὸν νοῦν σοστέλλει καὶ τῇ γλώσσῃ δεσμὸν ἐπιτίθει*)⁷³⁰. L'idée de l'esprit qui se replie par la crainte et pour s'humilier, c'est exactement celle que nous rencontrons dans l'Ancien Testament⁷³¹. Il est évident que Grégoire s'inspire ici de la Bible. Comme dans l'Ancien Testament *σοστέλλομαι* exprime l'effort de se recueillir pour éviter la guerre, ou souvent la violence⁷³². Grégoire par l'expression *τὸν νοῦν σοστέλλει*, communique son propre effort qui est d'ailleurs son désir le plus intime, d'éviter l'action, représentée par l'exercice de ses fonctions de prélat. En outre, l'abstinence de la parole suppose le resserrement de l'esprit. Nous rencontrons la même expression «*τὸν νοῦν σοστέλλει*», dans un autre discours de Grégoire prononcé en 379 à Constantinople⁷³³. Il s'agit du discours 25, qui se rattache à une mésaventure dont Grégoire avait été la victime. Ce discours est intitulé «Eloge à Heron» (Maxime), un escroc à qui Grégoire avait accordé son amitié

725. Suertout dans les Lettres.

726. D., 2, 480B.

727. PG, 37, 1164; D. 32, 205 A-B; Lettres, 96 2; 153 2, 3; 130 1, 3; 168 1.

728. D., 2, 480 B.

729. D., 2, 416 C, 464 C, 497 B, 409 B.

730. D., 2, 480 B.

731. *1 Mac.* 3:6.

732. *Si*, 4:31.

733. D., 25, 1205 A.

et sa confiance⁷³⁴. Maxime était un philosophe cynique instruit et bâptisé. C' est un sujet familier à Maxime, que Grégoire touche dans le passage relatif de son discours. Or Grégoire dit que le fait de vivre en philosophe n' est pas prouvé par la tristesse du visage «μηδὲ τῷ κατηφεῖ τὸ φιλόσοφον», mais par la pureté de l' esprit «διανοίας καθαρότητι», et qu' une façon de vivre vraiment en philosophe est d' être solitaire «ἡμῖν ἀντοῖς μόνοις», et de resserrer l' esprit loin des sensations «τὸν νοῦν συστέλλοντες ἀπὸ τῶν αἰσθήσεων»⁷³⁵. Le contexte de συστέλλομαι est chargé d' un contenu qui nous fait penser à Platon et à Plotin⁷³⁶. Chez Platon d' abord, le contraste entre l' intelligence (νοῦς) et les sensations (αἰσθήσεις), est connu⁷³⁷; d' autre part, chez Plotin la sensation est parfois un reflet externe de l' âme qui perçoit des empreintes intelligibles⁷³⁸. Grégoire a déjà expérimenté la vie en philosophe dans la solitude⁷³⁹; il a vécu l' apaisement de l' âme (συστέλλω νοῦν); aussi il n' y a pas longtemps qu' il s' occupe des affaires de l' Église à Constantinople⁷⁴⁰. Il est évident qu' il pense au fond de lui-même à sa chère solitude, bien que ce passage ait un caractère plutôt général que confidentiel.

Il y a encore deux passages où συστέλλω a un caractère général, mais qui révèlent la source de l' inspiration de l' auteur. Le premier se trouve dans une lettre adressée à une inconnue, Basilissa⁷⁴¹; l' influence stoïcisme ressort ici du vocabulaire⁷⁴².

«C' est un manque de noblesse que de perdre sa dignité dans la pauvreté, (ἐν πενία τὸ φρόνημα συστέλλειν). C' est pourquoi le mieux est de s' imposer dans le bonheur, la maîtrise de soi (ἐγκράτεια) et dans les afflictions (λυπηροῖς) à la patience (κατερίαν)»⁷⁴³.

C' est la seule fois que Grégoire emploie συστέλλω dans un tel contexte.

734. Bernardi, op. cit., p. 169.

735. D., 25, 1205 A.

736. Rép., VI, 508b3; XII, 961d10.

737. Rép., VI, 508b3; XII, 961d10.

738. Enn., I, 7, 1-5.

739. Lettres, intro., p. xiii.

740. Ibid p. 14-15.

741. L., 244 5.

742. Arnim, op. cit., T. IV: κατερία; ἐγκράτεια τῶν ἀγαθῶν ἐστι; λύπη, ἄλογος συστολή.

743. L., 244 5.

Il est rare que Grégoire se livre à la réflexion en s'interrogeant en même temps sur la nature humaine; c'est pourtant le cas dans le discours 32, intitulé «Sur la modération dans les controverses» où nous lisons: *καὶ πῶς οἱ χαρακτῆρες τῶν ψυχῶν ἐν τοῖς σώμασι... πῶς συστέλλει λύπη καὶ διαχεῖ ἡδονή...*⁷⁴⁴? Ce passage nous renvoie au texte de Porphyre⁷⁴⁵, cité ci-dessus, où il est question de la personnalité modérée de Pythagore. De même, comme nous l'avons déjà vu, Clément emprunte la même idée au stoïcisme, à savoir que le chagrin (λύπη), est un resserrement (συστολή)⁷⁴⁶.

*«J'ai cédé à l'envie (φθόνος) et je me suis replié sur moi-même, abandonnant à d'autres le gouvernement de l'Église, et la scène brillante (ἡττήθην τοῦ φθόνου καὶ εἰς ἑμαυτὸν συνεστάλην)»*⁷⁴⁷.

Nous avons déjà remarqué que φθόνος⁷⁴⁸ exprime souvent dans les ouvrages de Grégoire une cause de perturbation qui vient du monde extérieur; ici Grégoire ressent venir du milieu ecclésiastique la perturbation qui l'affecte. Ce qui est remarquable dans ce passage est la réaction envers la perturbation (φθόνος): «je me suis replié sur moi-même», affirme Grégoire. C'est le recueillement qui l'apaise et le renforce. S'éloigner de la vie active lorsqu'il se sent blessé, c'est le chemin choisi par cet homme sensible et c'est une idée que Grégoire exprime à maintes reprises⁷⁴⁹. Le lecteur des ouvrages de Grégoire peut remarquer une différence dans l'emploi du verbe συστέλλομαι entre les Discours et les Lettres: c'est seulement dans les lettres que Grégoire ajoute l'expression «à moi-même» (ἑμαυτῶ), à συστέλλομαι. En revanche, dans les Discours il préfère employer le verbe συστέλλομαι seul⁷⁵⁰. Il n'est pas difficile d'expliquer cette différence: le besoin d'affirmer la résolution la plus importante de sa vie est intense dans les Lettres qui ont par nature un caractère personnel; d'autre part, toutes ces lettres ont été écrites en 381, ou après, lorsque Grégoire

744. D., 32, 295 A-B. T. 46.

745. *Vie de Pythagore*, 35, 23.

746. *Le stoïcisme des Pères...*, p. 235.

747. L., 96 2.

748. *Supra*, p. 64.

749. Surtout dans ses Poèmes cf. Poème sur sa vie, Discours, cf D. 2, 12. L., 96 2; 130, 3; 87, 3, 4; 153 2, 3.

750. D., 37, 285 B; 26, 1237 A-B.

est prêt à se retirer définitivement dans la solitude. En été 382, Grégoire emploie la même expression (εις ἑμαυτὸν συνεστάλην), dans une lettre au magistrat de Constantinople Procopios pour répéter sa décision de s'abstenir des affaires de l'Église⁷⁵¹. La même décision est exprimée avec fermeté dans une lettre à l'évêque de Colonia, Bosporios: ici, le futur du verbe met encore plus en relief la décision prise: «Je vais me replier sur moi-même» (εις ἑμαυτὸν συσταλήσομαι)⁷⁵².

Dans les lettres 87 et 168, écrites l'une vers l'été 383 et l'autre après 383, ainsi que dans la lettre 203, qui date des dernières années de sa vie, nous rencontrons la même expression, «εις ἑμαυτὸν συστέλλομαι»⁷⁵³; mais nous y remarquons une différence: dans ses dernières lettres Grégoire préfère la première personne du pluriel du verbe: συστελλόμεθα.

Par ailleurs, dans la lettre à Philagrios, se replier signifie de nouveau l'effort de vaincre l'Envie, qui est une cause de perturbation, provenant des affaires de l'Église⁷⁵⁴:

«C' est pourquoi nous avons résolu de ramener notre vaisseau en arrière (πρύμναν κρούσασθαι),... de nous replier sur nous-mêmes (καὶ εἰς ἡμᾶς αὐτοὺς συσταλήναι), comme fait, dit-on, le nautile, lorsqu' il sent venir l' orage – de regarder de loin les autres recevoir des coups et en donner (βαλλομένους καὶ βάλλοντας) – et de travailler à nous convertir nous – mêmes en vue de l' au-delà».

Il est probable que Grégoire dans l'emploi de l'expression «εις ἑμαυτὸν συστέλλομαι» s'inspire de Plutarque⁷⁵⁵ qui emploie le verbe συστέλλομαι, ainsi que l'expression «ἢ εἰς ἑαυτὸν συστολή», le fait de se renfermer en soi-même.

Dans la lettre 168, le contexte de συστέλλομαι présente un intérêt différent: «Maintenant, il n'y a plus qu'une chose qui nous préoccupe: le départ pour lequel nous nous recueillons (συστελλόμεθα), et nous nous préparons», dit Grégoire à Photios⁷⁵⁶.

751. L., 130 3.

752. L., 153 2.

753. L., 87 3; 161 1; 103 6.

754. L., 87 3.

755. Plutarque. *Les Vies Parallèles, Aristide*. 14.

756. L., 168 1.

Il est évident que l'auteur pense ici à la mort; il exprime également la même idée dans la lettre 164⁷⁵⁷.

Ainsi il est possible que Grégoire applique dans son texte *συστέλλομαι*, dans le sens de d'ensevelir; comme nous l'avons déjà mentionné, c'est exactement ce sens que le verbe *συστέλλομαι* acquiert dans le Nouveau Testament⁷⁵⁸.

Dans une lettre qui date des dernières années de sa vie nous lisons⁷⁵⁹:

«D'ailleurs, pour ce qui regarde les choses de Dieu, la situation est bonne pour nous. Car les traces nous les avons laissées à d'autres; et la philosophie, nous en jouirons pleinement, quand tu te seras concentré en Dieu, et quand tu seras entièrement aux d'en haut, n'étant plus retenu par aucun lien (ἐπειδὴν Θεῶ συσταλής)».

Dans cette lettre Grégoire s'adresse à Vitalianos, et l'invite à imiter sa propre philosophie. Ce passage révèle que Grégoire se réjouit de son éloignement du monde (*ἀπολαύσομεν*)⁷⁶⁰, de son recueillement en Dieu. A notre connaissance, c'est la seule fois que Grégoire emploie le verbe *συστέλλομαι* pour exprimer une invitation à la vie dans la solitude. D'autre part, l'expression «*συστέλλομαι Θεῶ*» ne se rencontre que dans cette lettre des dernières années de sa vie ainsi que dans le fragment que nous avons déjà cité au début de ce sous-chapitre⁷⁶¹.

De même, en ce qui concerne *συστέλλομαι* une gradation ascendante est évidente dans les ouvrages de Grégoire: *τὸν νοῦν συστέλλω, εἰς ἐμᾶντὸν συστέλλομαι, Θεῶ συστέλλομαι*⁷⁶². Grégoire emploie *Θεῶ συστέλλομαι* quand il prend la décision de se retirer du monde, après avoir quitté le Concile de Constantinople ayant déjà expérimenté la vie en recueillement philosophique sans aucun empêchement extérieur⁷⁶³.

Grégoire a été impressionné par le fait que Moïse a pu voir

757. L., 164 6.

758. *Actes*, 5:6.

759. L., 194 2.

760. ἀπολαύω: Dieu et les choses divines (Lampe, op. cit); même sentiment dans Péd. II, PG, 8, 844 C. «Jouir de la vie éternelle»: Protr. PG, 8, 240 A.

761. PG, 37, 1164.

762. *Lettres*.

763. L., 194 2.

Dieu. Peut-être que Moïse se soit replié loin des sensations (συσταλείς ἀπό τῶν αἰσθήσεων)⁷⁶⁴, dit Grégoire. Lui-même a toujours voulu avoir la même expérience. Son rêve n' a été réalisé que vers la fin de sa vie. Il était pourtant conscient que ce n' est que Dieu qui n' a pas besoin de se replier parce qu' il est Lui-même la plénitude parfaite (πάντα πληρῶν)⁷⁶⁵.

e. Se replier en soi-même (συστρέφομαι).

Si les mots στρέφομαι et στροφή expriment la perturbation dans le coeur de Grégoire⁷⁶⁶, le verbe συστρέφομαι exprime son recueillement, afin d' atteindre la tranquillité de l' âme⁷⁶⁷.

Grégoire emploie ce verbe pour manifester son besoin de vivre loin du monde, à des moments importants de sa vie: en 362, en 372 et en 381⁷⁶⁸.

En 362 Grégoire dit dans son discours «Apologétique sur sa fuite», que rien ne lui paraissait aussi important que de se replier sur lui-même (οὐδὲν γὰρ ἐδόκει μοι τοιοῦτον οἶον μύσαντα τὰς αἰσθήσεις... εἰς ἑαυτὸν συστραφέντα)⁷⁶⁹, après avoir fermé les yeux devant les sensations et la chair et après s' être éloigné du monde; il ne voulait parler à lui même et à Dieu, afin de pouvoir vivre au delà des choses visibles (ζῆν ὑπὲρ τὰ ὁρώμενα καὶ τὰς θείας ἐμφάσεις... ἐν αὐτῷ φέρειν ἀμιγεῖς)⁷⁷⁰. Se replier sur lui-même après avoir pris le soin minutieux d' exclure de sa vie la présence du monde extérieur, c' est pour Grégoire le moyen de parler à lui même aussi qu' à Dieu. «Se replier» signifie pouvoir parler à Dieu: le recueillement constitue la condition nécessaire pour parler à Dieu.

Dans ce discours, Grégoire, qui renonce en 362 à son rêve de vivre dans la solitude pour suivre la volonté paternelle, parle ardemment de son aspiration. Ainsi il nous rappelle des écrivains tels que

764. D., 37, 385 B.

765. D., 26, 423 A-B.

766. Cf. «Le détour», *supra*, p. 45-70.

767. Lampe, op. cit. στρέφασθαι εἰς ἑαυτόν: donne des références dans les discours de Grégoire: D. 28, 29 A; C. Alexandre, *Dictionnaire Grec-Français*, Paris 1840, donne une référence avec le sens de «se recueillir» seulement chez Grégoire, mais il ne cite pas de passage précis.

768. *Lettres*, intro., p. x-xiii.

769. D., 2, 413 C.

770. Ibid.

Platon⁷⁷¹ et souvent saint Paul⁷⁷². Pourtant, le choix du vocabulaire prouve qu' il a des réserves en ce qui concerne le repliement. D' abord, Grégoire se sert de l' expression «ὅτι μὴ πᾶσα ἀνάγκη»⁷⁷³ qui constitue une restriction à son désir de quitter entièrement le monde (μηδενὸς τῶν ἀνθρωπίνων προσσιπτόμενον)⁷⁷⁴. Nous ne rencontrons pas cette restriction dans des passages semblables postérieurs, parce que plus il avance dans l' âge, plus le besoin de quitter le monde devient intense et s' impose à tout autre désir: καὶ οὐδεὶς βιασόμενος⁷⁷⁵.

D' autre part, le verbe συστρέφομαι peut avoir le sens de «se retourner» (στρέφομαι). Grégoire ressent donc les liens avec la vie dans le monde qu' il a d' ailleurs expérimentée comme étudiant et même comme rhéteur⁷⁷⁶; συστρέφομαι définit dans ce passage non seulement le fait de se replier sur soi même, mais aussi le moment où il choisit le chemin de la vie contemplative tout en étant conscient du fait de la séparation avec le monde à ce moment-là. Nous ne rencontrerons pas «συστρέφομαι εἰς ἑαυτὸν» dans un tel contexte dans des ouvrages postérieurs, puisque le désir de s' éloigner du monde constitue un «vécu» dominant de sorte que «le moment de choisir» paraît alors lointain.

Comme nous le savons, Grégoire à ce moment de sa vie n' a pas pu suivre le chemin vers la vie contemplative⁷⁷⁷. Cependant, ce chemin reste tracé dans son esprit. En outre, l' année 372 est aussi importante dans sa vie que l' année 362. En 372, Grégoire reçoit la consécration épiscopale une fois de plus contre son gré, comme c' était aussi le cas lorsqu' il exerçait ses fonctions de prélat dix ans plus tôt.

Dans deux discours de l' année 372, le discours 9, «A son père une fois appelé à l' évêché de Sasimes» et le discours 12, «A son père quand il lui a confié l' église de Nazianze», nous rencontrons le verbe συστρέφομαι: «ἡγάπησά τε ὁμοῦ τὸ πνεῦμα καὶ ἐφοβήθην, καὶ χρόνου τινὸς ἐδεήθην, εἰς ἑαυτὸν συστραφεῖς, ἐκνήψαι καὶ γενέσθαι τῆς ἀσφαλεστέρας μοίρας»⁷⁷⁸. Ce passage est extrait au discours 9; ici, l'

771. *Rép.*, 336e.

772. D., 2, 413 C.

773. D., 2, 413 C.

774. Ibid.

775. D., 12, 849 A-B.

776. *Lettres*, intro., p. iii-xi.

777. Ibid., p. xiii.

778. D., 9, 821 D-842 A.

auteur se sert du verbe συστρέφομαι au sens d' ἐπισκέπτομαι⁷⁷⁹; il avait employé le même verbe pour justifier sa fuite après son ordination⁷⁸⁰. L' idée est exactement la même. Le passage du discours 12 est le suivant⁷⁸¹:

«Mon désir (πόθος) me conseille la fuite, la montagne, la solitude, la tranquillité de l' âme et du corps; il me conseille aussi de me retirer en moi-même (εἰς ἑαυτὸν ἀναχωρῆσαι καὶ συστραφεῖν) et de me replier sur moi-même loin des sensations, afin de communiquer avec Dieu sans qu' il y ait entre nous aucune souillure (ὥστε ὀμιλεῖν ἀκηλιδώτως Θεῷ)».

Bien que le sujet des paroles de Grégoire soit le même que celui du passage du discours 2 cité ci – dessus⁷⁸², il est évident que l' esprit en est différent: on ne ressent plus l' ardeur d' un jeune intellectuel chrétien, mais la fatigue d' un homme qui pendant dix ans a renoncé à son aspiration de jeunesse par la force du devoir. On ne ressent ici aucune modération dans les paroles de l' auteur: par contre il y a l' emphase de la répétition:

«Se replier sur soi-même et se replier loin des sensations» (καὶ συστραφεῖν ἀπὸ τῶν αἰσθήσεων καὶ τὸν νοῦν εἰς ἑαυτὸν ἀναχωρῆσαι).

Or il devient tout à fait compréhensible que Grégoire a recours au stoïcisme afin de s' apaiser:

«On se cherche des retraites à la campagne, au bord de la mer, à la montagne; et toi aussi, tu as coutume de désirer ces sortes de choses... Mais on peut à toute heure de son choix, se retirer en soi-même (εἰς ἑαυτὸν ἀναχωρεῖν). Nulle part on ne trouve de retraite plus paisible... que dans son âme, surtout quand elle renferme de ces biens sur lesquels il suffit de se pencher pour recouvrer toute liberté d' esprit...».

C' est Marc-Aurèle qui inspire à Grégoire des termes tels que τὸν νοῦν εἰς ἑαυτὸν ἀναχωρῆσαι. Mais Marc-Aurèle, en vrai stoïcien,

779. Les verbes ἐπισκέπτομαι, συστρέφομαι montrent l' effort pour atteindre la connaissance de soi. Le futur συστραφήσομαι montre la résolution certaine et ferme vers le recueillement.

780. D., 1, 396 B; 2, 521 C.

781. D., 12, 845 D.

782. D., 2, 413 C. D., 12, 845 D. *Pensées*, I. 4, 32;5, 27, 1.

considère le recueillement comme un but en soi⁷⁸³. Il suffit de se replier sur soi-même. «Τὸν νοῦν εἰς ἑαυτὸν ἀναχωρῆσαι καὶ συστραφεῖν ἀπὸ τῶν αἰσθήσεων» ne constitue pas aux yeux de Grégoire un but en soi, mais le meilleur moyen de disposer son âme à communiquer avec Dieu dans les conditions qu' il veut, (ὥστε ὁμιλεῖν ἀκηλιδῶτως Θεῷ).

Enfin, le dernier passage où nous avons rencontré le verbe συστρέφομαι est un vers qui appartient au poème «Sur sa vie»:«Avancez, moi je vais me recueillir en Dieu (συστρέφομαι)⁷⁸⁴ en qui je vis et je respire et vers qui je regarde...», dit-il en 381. C' est le seul passage où il se sert du futur du verbe συστρέφομαι. L' emploi de ce futur manifeste un état d' âme différent: le poète se sent soulagé parce qu' en 381 il ressent qu' il n' y a plus aucun empêchement à son recueillement dans la solitude⁷⁸⁵. Συστραφήσομαι montre sa résolution ferme de vivre loin du monde.

f. Vivre en soi-même (σύνειμι ἑμαυτῷ).

En septembre 370, Basile est élu évêque de Césarée. Tout le monde s' imaginait que Grégoire allait certes venir auprès de son ami pour le féliciter et partager son pouvoir. C' est ce que Grégoire dit lui-même dans «l' oraison funèbre à Basile»⁷⁸⁶. Cependant, Grégoire n' est pas accouru pour le féliciter et, dans une lettre à Basile, postérieure à septembre 370, il lui explique les raisons de son comportement⁷⁸⁷.

La première raison se réfère à Basile lui-même:

«D' abord, je dois sauvegarder ton prestige: et toi, tu ne dois pas avoir l' air de grouper tes partisans sous l' effet de je ne sais pas quelle sottise et quelle ambition, comme diraient tes détracteurs»⁷⁸⁸.

La deuxième raison concerne Grégoire: il prétend qu' il n' est pas accouru vers Basile, «ἐν' ἑμαυτῷ πραγματεύσωμαι τὸ σταθερόν τε καὶ ἀνεπίφθονον»⁷⁸⁹.

783. «Hésychasme», DS, t. 5, coll. 384.

784. PG, 37, 1221.

785. *Lettres*, intro, p. ix-xi. *Lettres*, p. 58, note 1.

786. D., 43, 584 C-D.

787. L., 45 2, 3.

788. L., 45 2.

789. L. 45 3.

En commentant cette phrase, Giet dit que Grégoire semble éprouver comme un malaise en voyant rompue, par cette nouvelle dignité de Basile, l'égalité qu'il avait toujours réclamée dans ses relations et ses amitiés⁷⁹⁰.

Par ailleurs, il y a un autre remarque que l'on pourrait faire à propos de ces paroles de Grégoire. Nous savons que les événements autour de l'élection de Basile ont troublé le tempérament sensible de Grégoire⁷⁹¹. En outre, il ne pouvait pas supporter les calomnies des détracteurs, qui l'accusaient de vouloir profiter du pouvoir de Basile. Il éprouve donc un besoin de se concentrer en lui-même, afin d'apaiser son trouble. Il désire méditer pour reprendre des forces et adopter un comportement qui ne provoque pas la haine. Le choix du verbe *πραγματεύομαι* est caractéristique: il définit l'effort que fait Grégoire pour se calmer. Ce verbe exprime la réflexion surtout chez Platon⁷⁹². Par exemple, dans le passage suivant de la République⁷⁹³ «οὐδὲν πραγματεύομαι» a le sens de méditer sur le thème de la tempérance: «Πῶς οὖν ἂν τὴν δικαιοσύνην εὔροιμεν, ἵνα μηκέτι πραγματευώμεθα περὶ σωφροσύνης».

Dans le Théétète⁷⁹⁴, il s'agit d'une activité de l'âme (ἢ ψυχὴ ὅταν πραγματεύηται περὶ τὰ ὄντα) et dans Epinomis⁷⁹⁵ nous lisons qu'il ne faut jamais méditer sur les choses divines quand on est mortel (οὐδὲν χρή περὶ τὰ θεῖα πραγματεύεσθαι). Nous rencontrons aussi ce verbe chez Aristote⁷⁹⁶. Ce philosophe, en discutant sur les divers modes de vie, dit qu'il considère méprisables les arts qui mènent uniquement à la réputation (*λέγω δὲ φορικὰς τὰς πρὸς δόξαν πραγματευομένας μόνο*)⁷⁹⁷. Quand Grégoire écrit à Basile en lui disant qu'il a besoin de reprendre des forces pour adopter un comportement qui ne provoquerait pas la haine (*δόξαν τὸ ἀνεπίφθονον*), il est probable qu'il est influencé par la phrase d'Aristote citée ci-dessus, puisque dans la pensée des deux auteurs il existe une idée commune: celle de la réputation (*δόξαν-τὸ ἀνεπίφθονον*).

790. S. Giet, *Sasimes*, Paris 1941, p. 67, note 4.

791. L., 43, 44, 45, 46.

792. *Phéd.*, 99d-100b; *Rép.*, 430d6, *Théét.*, 187a6.

793. *Rép.*, IV, 430d6.

794. *Théét.*, 187ab.

795. *Epinomis* 988ab.

796. Aristote, *Ethique à Eudème*, I, 5, 4.

797. *Ibid.*

Un autre verbe que nous rencontrons aussi rarement que *πραγματεύομαι* dans les ouvrages de Grégoire est le verbe *σύνειμι*. C' est un verbe que chez Platon a le sens de rencontrer, fréquenter, se réunir⁷⁹⁸. Grégoire emploie ce verbe dans l' expression «*συγγίγνομαι ἑμαντῶ*», pour parler de son recueillement: «*Je ne veux qu' être seul avec moi même*», dit-il dans le discours 20⁷⁹⁹. C' est sa réaction spontanée devant la *γλωσσαλγία* des évêques et les *καθημερινούς σοφούς* à propos des problèmes théologiques. Aux docteurs improvisés que sont la plupart des évêques, au IVe siècle, il oppose l' image du pasteur progressivement formé par l' expérience de la prière contemplative⁸⁰⁰. Grégoire y oppose sa propre image. «Etre seule avec soi-même» définit certes l' effort de rétablir le calme dans son cœur affecté par une situation qui lui déplaît (*γλωσσαλγία, καθημερινούς σοφούς*), mais cette phrase exprime aussi un autre but, que Grégoire nous communique ouvertement ailleurs, dans ses ouvrages: comment devenir le pasteur idéal. C' est dans le recueillement et l' épanouissement que l' âme atteint quand on reste seul avec soi-même, que Grégoire voit le pasteur digne de sa tâche⁸⁰¹.

Platon insiste sur l' importance du fait «d' être avec soi-même» dans le *Protagore*⁸⁰² par exemple. Socrate essaie de montrer à Protagore la force intérieure des gens instruits (*πεπαιδευμένοι*)⁸⁰³, qui ne s' occupent pas de poésie: cette force vient du fait qu' ils s' occupent d' eux-mêmes et qu' ils discutent avec les autres sur des choses qui viennent d' eux-mêmes.

Il est ainsi probable que Grégoire emprunte l' idée de «s' unir en soi-même» à Platon. Cela devient plus évident si l' on lit le contexte de la phrase *ἑμαυτῶ μόνῳ συγγενέσθαι*, dans le discours 20:

«*Ποθῶ τὴν ἀνωτάτω φιλοσοφίαν καὶ σταθμὸν ἔσχατον ἐπιθυμῶ... καὶ ἑμαυτῶ μόνῳ συγγενέσθαι*⁸⁰⁴.

Grégoire n' aspire pas seulement à vivre comme un philosophe, il désire la plus haute philosophie qui est incontestablement la vie contemplative en Christ⁸⁰⁵ et il cherche la dernière étape de ce chemin selon les

798. *Banquet*, 176e8; *Théét.*, 168a8.

799. D., 20, 1065 A.

800. Bernardi, op. cit., p. 190.

801. D., 2, 416 C.

802. *Prot.*, 347e.

803. *Prot.*, 347e.

804. D., 20, 1965 A.

805. PG, 37, 989.

paroles de Jérémie⁸⁰⁶. Si l' idée est profane, Grégoire l' applique dans son esprit au sens des textes sacrés afin de communiquer le sentiment que le recueillement ne peut être considéré que dans l' ambiance de Dieu.

Dans son discours «Sur l' amour des pauvres» Grégoire révèle qui lui a enseigné (καὶ διδάσκει με) de vivre dans la solitude: il s' agit d' Elie, de saint Jean et de Jésus⁸⁰⁷. Remarquons la gradation ascendante: «Et quand il a renvoyé les foules il a gravi la montagne, à l' écart des autres pour prier. Le soir venu il était là seul»⁸⁰⁸.

Il est évident que si Grégoire s' inspire du passage de l' Evangile, il approfondit la pensée évangélique: il part de la simplicité de la description scripturaire (ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος κατ' ἰδίαν προσεύξασθαι) pour révéler plus loin Jésus replié sur lui-même (ἐαυτῷ συγγινόμενος). La subtilité de sa pensée est que pour lui, συγγίνεσθαι ἐαυτῷ constitue l' expérience primordiale de sa vie.

g. Etre seul (ιδιάζω, ιδιασμός).⁸⁰⁹

Le grand souci qu' avait Grégoire durant toute sa vie était celui de vivre en solitaire, mais jusqu' à quel point?⁸¹⁰ Lui-même dit comment il avait résolu le problème:

*«J' ai décidé de suivre la voie médiane entre celle des solitaires et celle de ceux qui restent mêlés à la foule, et j' ai projeté de méditer comme les premiers et d' être utile comme les seconds»*⁸¹¹.

Grégoire exprime la possibilité de vivre une vie contemplative dans le monde, qui est pour lui la voie médiane, par la phrase «ιδιάζοντες ἐν τῷ κοινῷ», dans le discours 25, intitulé «l' Eloge à Maxime»⁸¹²:

«εἶτε τοῖς πολλοῖς τε ὁμοφύλοις ιδιάζοντες ἐν τῷ κοινῷ καὶ φιλοσοφούντες ἐν οὐ φιλοσοφοῦσιν (ὡς ἡ Νῶε κιβωτὸς ἐκεῖνη ἐν κατακλυσμῷ κουφοτέρα)».

Remarquons comment Grégoire charge le verbe ιδιάζω qui est d'

806. *Jérémie*, 9, 2.

807. D., 14, 861 C.

808. Math., 14:23.

809. Ἰδιασμός: Lampe, op cit., donne une référence chez Grégoire (L., 223). Le verbe ιδιάζω, puisqu' il exprime le fait de se recueillir dans le monde, contribue à l' expression de l' idée de la voie médiane.

810. PG, 37, 1063, 11123, 1124, 1052.

811. Spidlik, op. cit., p. 131.

812. D., 25, 1294 A.

origine purement profane d' un contenu sacré. Le passage biblique que Grégoire évoque dans son propre texte est extrait de Génèse: «Fabrique-toi une arche en bois résineux, tu la feras en roseaux et tu l' enduiras à l' intérieur aussi bien qu' à l' extérieur»⁸¹³. Ce sont les paroles de Dieu à Noé. Grégoire reprend l' idée du recueillement de ce passage biblique, mais il l' applique à son propre gré: Dieu a voulu que Noé soit sauvé du déluge, en fermant bien l' arche. De même, Grégoire pense qu' on peut être retiré (ιδιάζω) dans le monde et s' adonner à la vie contemplative (φιλοσοφούντες), sans être affecté par ceux qui ne mènent pas la vie d' un philosophe⁸¹⁴.

En outre, Grégoire emploie le verbe ιδιάζω pour définir l' idée du recueillement quand il désire opposer la vie loin du monde à celle dans le monde; ceci est exprimé dans le même discours (25)⁸¹⁵:

«Ὁρῶν δὲ τὸν μὲν ἐρημικὸν βίον καὶ ιδιάζοντα καὶ τῶν πολλῶν ἔκφυλον καὶ ἀλλότριον, μέγαν μὲν καὶ ὑψηλόν, τὸν δὲ κοινωνικὸν καὶ ἐπίμικτον πρὸς τῇ βασιάνῳ τῆς ἀρετῆς...».

Le destinataire de la lettre 215 est le prêtre Sacerdos, pour qui Grégoire avait une grande amitié. Sacerdos était directeur d' un asile de pauvres et d' un monastère; mais il a été calomnié auprès d' Hella-dios et destitué de ses fonctions. Dans cette lettre, Grégoire soutient son ami dans sa tristesse due aux injustices qui lui ont été faites: «*Menons une vie retirée (ιδιάσωμεν), livrons-nous à la contemplation, purifions notre esprit par les divines illuminations...*» Au moment où Grégoire écrit cette lettre, il est en train de mener une vie solitaire loin du monde⁸¹⁶. Il n' a pas besoin de la voie médiane, qu' il a dû suivre longtemps dans sa vie, à cause des circonstances. Maintenant, au déclin de la vie, il suit le désir de son coeur de vivre dans la solitude et dans la contemplation. Cependant, par l' invitation ιδιάσωμεν, il indique la voie médiane à Sacerdos: Grégoire est exclusif en ce qui concerne l' expression de l' idée de l' opposition entre la vie dans le monde et la vie loin du monde: il emploie le verbe ιδιάζω. En outre, il ne charge pas ce verbe d' un contenu affectif: il ne nous révèle jamais par ce verbe son propre état d' âme.

813. *Gen.*, 6;14.

814. *D.*, 25 1205 A.

815. *D.*, 25, 1204 C-D. Grégoire n' utilise pas ce verbe que dans les écrits de la dernière décennie de sa vie. Ici nous rencontrons aussi le mot ιδιασμός. (*L.*, 223).

816. *Gallay*, op. cit., intro., p. xv-xvii.

Un peu après la lettre précédente, Grégoire écrit à la soeur de Sacerdos à l'occasion du décès de ce dernier. Dans cette lettre de consolation, il dit⁸¹⁷:

«Nous avons vu la fermeté de ta foi au Christ, ta solitude digne de louange et ta retraite de philosophe (φιλόσοφον ιδιασμόν). Nous avons vu que séparée de toutes les joies du monde, tu t'es enfermée avec Dieu et les saints martyrs auprès desquels tu habites...».

C'est la seule fois que Grégoire emploie l'expression φιλόσοφον ιδιασμόν; ιδιασμός est un terme rare⁸¹⁸ qui désigne la retraite. Par ailleurs, il est aussi rare que Grégoire se livre à une description, même courte, d'un lieu de retraite, comme ici.

(A suivre)

817. L., 223 2.

818. Jamblique, *Vie de Pythagore*, 255.